

*Mansour M'henni**

Raisons et déraisons de la Méditerranéité

La réflexion ici conduite s'inscrit dans le prolongement des travaux de près d'un quart de siècle sur le concept de "La Méditerranéité", ainsi substantivé et déterminé de façon à le distinguer de la "méditerranéité" comme nom désignant ce qui est "méditerranéen" c'est-à-dire appartenant d'une quelconque manière à la Mer Méditerranée.

C'est pourquoi, nous semble-t-il, le propos de départ gagnerait à rappeler aussi brièvement mais aussi clairement que possible ce concept qui tarde à acquérir ses titres de citoyenneté linguistique, malgré la noblesse de ses fondements et de ses ambitions. Aussi l'opuscule de base de notre réflexion sur le concept, composé des communications s'étendant sur la première décennie du XXIème siècle, insiste-t-il sur ce détail en ces termes:

Force est donc de reconnaître que, faute de leçon à donner, la Méditerranée a encore un exemple à proposer et cet exemple est justement "la méditerranéité" qui n'a peut-être jamais prévalu comme concept clairement et franchement exprimé, mais qui n'en a pas moins commandé, jusque dans les moments difficiles, l'inconscient collectif des peuples méditerranéens¹.

On l'a sans doute compris, l'aspiration du concept de "la Méditerranéité" à une étendue universelle n'exclut nullement ni même n'occulte sa parenté à la Mer Méditerranée et à son bassin perçu comme un laboratoire civilisationnel couvrant une conception du monde sous-jacente à son histoire, à ses cultures et à son intelligence, une conception fondée sur des valeurs à même de configurer un nouvel humanisme pour les temps modernes. A ce propos, je ne me lasse pas de citer Salah Stétié: "La Méditerranée, dès toujours et si loin que remonte notre mémoire, est ce profond labour des hommes qui fit d'elle, radieuse et échevelée,

* Prof. Em. Université Tunis El Manar (Tunisie). Chercheur, penseur, écrivain, traducteur et communicant.

¹ M. M'henni, *La Raison de méditerranéité*, Maison arabe du livre, Tunis 2008, p. 48.

celle qui se tourne et se retourne dans sa couche pour de puissantes sueurs partagées”².

En effet, les cultures ayant jalonné l’histoire profonde de la Méditerranée sont nourries de nombreux foyers de lumières variées mais concordantes donnant sens à l’existence humaine comme un chantier de civilisations appelées à associer leurs intelligences pour rehausser l’être humain. Certes, cette histoire a été le plus souvent mal conduite et sans doute continue-t-elle de l’être; mais est-ce une raison pour se laisser sombrer dans les ténèbres de l’égoïsme, de l’exploitation, de la violence et de l’humiliation de l’homme par l’homme? Autant se rappeler Salah Stétié encore:

L’enseignement de la Méditerranée, de toute Méditerranée, est que l’homme est toujours aux avant-postes de l’homme, que rien, dans cette modulation ininterrompue des consciences et des choses qu’on appelle l’Histoire, n’est jamais tout à fait gagné d’avance ni n’est jamais tout à fait perdu³.

Ainsi, le concept de “la méditerranéité” serait à considérer du point de vue régional pour en saisir les fondements, et du point de vue universel pour en comprendre l’ampleur et les objectifs.

Au niveau de la région, force est de constater que l’idée de méditerranéité, autrement dit “l’idée d’être méditerranéen”, y est tardivement apparue puisque le nom même de Méditerranée n’a été donné à la mer du bassin qu’au XIX^e siècle, dans une sorte de filiation tardive à sa désignation comme “mer méditerranée” (mer entre les terres) par l’évêque Isodore de Séville, au VI^e siècle de notre ère. Sinon la mer du bassin était différemment perçue par les peuples de la région et chacun établissait avec elle sa propre relation. Plus encore, l’histoire de notre planète nous apprend que cette mer n’était pas une mer et qu’elle est née du mouvement des continents pour finir par disparaître dans un certain temps, inéluctable aussi lointain qu’il paraisse. En fait donc, c’est comme si le cas de la Méditerranée était une opportunité à saisir par l’humanité pour en tirer les enseignements à même de favoriser et de conforter le vivre-ensemble, dans une intelligence digne de la race humaine. Il en naquit l’idée de monde, il reste à en tirer la façon de le réussir, comme en réaction à la critique formulée à son égard par Cheikh Hamidou Kane qui la confondait avec la notion d’Occident⁴.

² S. Salah, *L’autre sel*, in “Apories: Salah Stétié et la Méditerranée noire”, Les Cahiers de l’Egaré, Le Revest 1990, pp. 5-10.

³ S. Salah, *Le Soupîr du Maure*, in “Apories”, Paris, p. 78.

⁴ K. C. Hamidou, *Comme si nous nous étions donné rendez-vous*, in “Esprit”, Nouvelle série, 299, 10, Octobre 1961, pp. 375-387: “il est reproché [à l’Occident (assimilé au bassin méditerranéen)] la responsabilité initiale d’avoir *inventé* le monde et la responsabilité ultérieure de l’avoir *mal réussi*”.

Quant à La Méditerranéité (avec un M majuscule de préférence) en tant que concept porteur d'une vision du monde et des rapports régissant le vivre-ensemble quelles que soient la nature et la dimension de la société considérée, elle tarde encore à se faire admettre dans les dictionnaires de référence et peine aussi à se faire comprendre, sans doute par trop d'idéalisme dans une société humaine où la structure binaire, présidant à la nature même de l'existence et souvent interprétée comme un antagonisme naturel, finit par justifier tous les abus, jusqu'à l'horreur parce qu'il est conçu d'abord comme un antagonisme d'intérêts.

Pire même, dans la tempête qu'on a appelée "le printemps arabe" et qui a failli toucher tout le pourtour méditerranéen et même au-delà, on a pu constater certaines tendances politiques luttant pour rejeter leur dimension méditerranéenne des textes légiférant leur nouveau parcours constitutionnel. Ce fut le cas en Tunisie, par exemple, où une mouvance politique, aujourd'hui pratiquement réduite à une personne, a quand même réussi à "convaincre" de ne pas évoquer la Méditerranée dans la nouvelle constitution de 2014. Il faut reconnaître que cette attitude, dominante chez les mouvances politiques qui font de la cause palestinienne leur cheval de bataille, se justifie toujours par l'appartenance d'Israël à la configuration méditerranéenne. Or, nous semble-t-il, ce n'est pas de cette manière qu'on servirait le mieux le peuple palestinien. Il y a donc bien une différence entre "être dans la Méditerranée", une appartenance tout juste géographique, "être méditerranéen" dans une mouvance géostratégique régionale, et "être en Méditerranéité" dans une façon universaliste d'être à l'altérité, inspirée par les soubassements culturels en Méditerranée.

La Méditerranéité, en tant que concept porteur d'une vision du vivre ensemble, est donc née de cette possibilité, à saisir d'abord par les peuples de la région comme une opportunité et à envisager en même temps dans sa portée universelle, de repenser la communauté du destin sur la base de "la diversité", chère à Edward Glissant. Celle-ci conduirait nécessairement des principes de base qui instituent l'éthique et la règle de conduite des citoyens y adhérant: l'égalité, le respect et la solidarité. Tout le reste en découlerait: le droit à la différence, la justice, la liberté de conscience, le développement partagé, la paix, etc.

Or ces valeurs et cette éthique ne sauraient s'enraciner dans l'être social et dans la responsabilité citoyenne que par la culture et ses principaux adjuvants: l'école et les médias. De là cette idée:

Le projet de la méditerranéité doit d'abord se concevoir comme un projet civilisationnel à fondement culturel, afin de pouvoir conduire tous les autres niveaux de coopération et de solidarité entre les peuples du bassin. C'est pourquoi, la notion et l'action de méditerranéité ne pourraient se concevoir

sans une “culture de la méditerranéité”, [sans l’impératif de] penser et de mettre en place une stratégie culturelle de la méditerranéité⁵.

En effet, s’il y a bien “un être au monde méditerranéen”, il devrait y avoir “un être méditerranéen au monde”, et les deux constitueraient les deux faces de “l’être en méditerranéité”⁶ dont le nerf moteur est “l’esprit de méditerranéité”. Il s’agit donc d’un état d’esprit à cultiver et cela ne saurait réussir sans la culture, l’éducation et la communication. Ces trois dernières seraient ainsi à repenser totalement, à révolutionner, pour qu’elles s’adaptent à leur nouvelle mission.

Mais ce qui se fait jusqu’à présent en termes de méditerranéité semble se soumettre à des canevas classiques résistant à toute révision radicale: l’idée d’une primauté du politique et de l’économique sur le social et le culturel; les modèles macro et micro économiques de plus en plus incapables de prendre en compte les spécificités des différentes catégories sociales ou sociétales; la nature hégémonique de certains gouvernants et de certains États, etc.

Il est temps peut-être que, partout où il est, l’être humain se mette à penser le bonheur individuel en interaction inaliénable avec le bien-être collectif, non seulement dans le cercle restreint de son immédiate appartenance (famille, cercle, ville, pays), mais aussi dans la conscience d’un partage étendu jusqu’à l’humanité entière. Il est temps qu’on cesse de se laisser manipuler par ceux qui détiennent leur pouvoir sur les êtres et les choses grâce à l’argument du pragmatisme et d’un pseudo-réalisme. Rêver un monde idéal, c’est déjà commencer à le réaliser et nous pensons que la culture de la Méditerranéité peut y contribuer, sans en avoir l’exclusivité. Comment donc se définirait cette culture et cet esprit de la Méditerranéité?

À première vue, la culture de la Méditerranéité est d’abord une culture de l’hospitalité: accepter l’autre et l’accueillir dans la bonhomie et le respect. Et quand des divergences apparaissent, c’est l’esprit médian de la Méditerranéité qui agira pour une solution du juste milieu, d’un accord convenu en termes de proximité conversationnelle. Ici l’esprit de la Méditerranéité rencontre “l’esprit de conversation” qui est le pilier principal de la Nouvelle Brachylogie et qui nous permet d’avancer la thèse que le concept de la Méditerranéité est brachylogique ou il n’est pas⁷. En tout cas, de mon humble avis, trois concepts au moins, sur lesquels j’ai assez travaillé

⁵ M. M’henni, *La Raison de méditerranéité*, Tunis 2008, pp. 27- 34.

⁶ *Ibid.*, p. 41.

⁷ Pour ce qui est de la Nouvelle Brachylogie, nous renvoyons à notre livre, initiateur du concept à partir d’une idée socratique, *Le Retour de Socrate*, L’Harmattan, Paris 2017 (1^{ère} édition: Brachylogia, Tunis 2015); mais aussi à notre livre *Essais de Nouvelle Brachylogie*, Alyssa pour l’édition et la diffusion, Tunis 2011.

pour pouvoir en juger, me semblent relever du même paradigme: il s'agit de la mixité, de la méditerranéité et de la (Nouvelle) brachylogie – celle-ci pouvant constituer le titre du paradigme et inclure les autres. Ainsi, l'action primordiale en termes d'actions pour la Méditerranéité consisterait à éduquer les cœurs à l'hospitalité et à former les esprits à la médianité, le tout se faisant dans la pédagogie de la proximité et de la conversation. Encore faut-il ne pas détourner ces deux dernières dans des intentions de manipulation et d'exploitation. Voilà, peut-être, les fondements de base d'une culture de la Méditerranéité sur lesquels il conviendrait de se pencher sérieusement pour les impacter à tous les âges, à tous les niveaux auprès de toutes les populations. La démarche? Se convaincre d'abord de l'idée, puis la penser comme cheminement intellectuel et y agir comme culture déterminante d'une pratique de gestion sociétale.

Notons que sur les plans politique et économique, on daterait la conscience active d'une politique méditerranéenne de l'adoption de la convention de Barcelone, le 16 février 1976. Son amendement, le 10 juin 1995, serait alors le prélude à une prétendue conscience de la méditerranéité, concrétisée dans le processus de Barcelone dont on est en droit de se demander s'il était vraiment, à sa naissance, un acte initiateur ou un acte incinérateur de cette conscience. En effet, nous avons très tôt senti l'inadéquation méthodologique inhérente à ce processus dont le défaut majeur résidait dans l'intention, non explicitée en tant que telle, de "remorquer" la Méditerranée par l'Europe⁸. C'est d'ailleurs ce qu'allait exprimer sans détours la préposition "pour" dans le projet qui le remplacera en 2008, celui d'"Union pour la Méditerranée"⁹, et qui s'est imposé contre la proposition de Sarkozy d'une "Union de la Méditerranée", au terme d'un bras de fer remporté par Merkel.

C'est que l'évaluation de la première décennie du processus de Barcelone, en 2005 baptisée "L'Année de la Méditerranée"¹⁰, a bien montré

⁸ C'est en 1996 que nous avons entamé la constitution de l'Association pour la Culture et les Arts Méditerranéens (ACAM, officialisée en 1997), en réaction culturelle contre l'esprit du processus.

⁹ "Fondée en 2008, l'Union pour la Méditerranée (UpM) est une organisation intergouvernementale qui regroupe 42 pays dont les 27 États membres de l'Union européenne. Basée sur une co-présidence entre les rives sud et nord de la mer Méditerranée, l'UpM a pour objectif de promouvoir le dialogue et la coopération dans la région euro-méditerranéenne. Son siège est à Barcelone". Disponible à l'adresse: <https://www.toutteleurope.eu/l-ue-dans-le-monde/qu-est-ce-que-l-union-pour-la-mediterranee>.

¹⁰ M. M'henni, *D'une année à l'autre... Les morts et les autres*, in "Thétis", 5-6, 1^{er} semestre et 2^{ème} semestre 2004, pp. 3-6: "[...] pour ce qui concerne cette mer centrale, cette mer médiane qu'est la nôtre, l'année 2005 est finalement déclarée "Année de la Méditerranée" par la Conférence euro-méditerranéenne des ministres des affaires étrangères, suite à une proposition tunisienne qui date de l'an 2000. Puisse cette année réussir les objectifs pour lesquels elle a été proposée, puis décidée, et contribuer notamment à esquisser les

le caractère peu efficace de cette structure et c'est le président de son parlement qui en a fait le constat dans son discours au sommet euro-méditerranéen:

Je dois aussi vous rappeler que 10 ans de processus de Barcelone n'ont pas permis d'avancée significative dans la création d'un espace de paix et de prospérité commun.

Malgré les 3 milliards d'euros investis chaque année par l'Union européenne via le programme MEDA et les prêts de la BEI, les deux rives de la Méditerranée restent celles où les inégalités sont les plus criantes au monde.

Aucune autre frontière ne sépare d'aussi grandes différences de revenus dans un espace aussi proche.

Dans une certaine mesure, ce fait peu connu fait que la Méditerranée d'aujourd'hui condense les grands problèmes globaux du XXIème siècle: inégalité, migrations, terrorisme, environnement, émancipation des femmes, accès au savoir¹¹.

Il nous importe de souligner cependant que notre attitude réservée à l'égard du processus euroméditerranéen n'en diminue pas l'importance, sauf qu'on aurait souhaité le voir s'inscrire dans un partenariat de parité effective qui ne saurait valoir en tant que telle qu'à partir d'une autonomisation de l'entité méditerranéenne permettant à la structure géopolitique du bassin de s'exprimer et d'agir avec ce statut dans tout partenariat, avec l'Europe, avec l'Asie, avec l'Afrique ou avec toute autre entité géopolitique conduisant vers l'intégration universalisante.

Qu'on nous permette de rappeler que, depuis plus de 25 ans qu'est né le processus de Barcelone (et depuis 45 ans qu'a été signée la convention de Barcelone), les résultats ne sont guère rassurants et même la survenue de la pandémie Covid-19 ne saurait cacher la situation préoccupante en Méditerranée. Les flèches des conflits sont pointées dans tous les sens et on ne pourrait sensément défendre une quelconque affirmation de l'amélioration des conditions sociales des citoyens. Aussi a-t-on pu lire:

Dans un entretien à la MAP [à l'occasion du 25ème anniversaire du processus de Barcelone, Marie Ruyffelaere, chercheuse au sein de l'Université libre de Bruxelles (ULB) et] spécialiste des relations euro-méditerranéennes, souligne que dans le contexte actuel, il se pourrait que 'l'UE décide de se concentrer sur sa propre crise économique et sociale, et renforce des mesures

principaux traits éthiques d'un monde futur et d'une nouvelle humanité!". Disponible à l'adresse: <https://acamthesis.org/thetis-n-5-6-2004-articles-disponibles-en-ligne>.

¹¹ Discours au Sommet euro-méditerranéen du Président de l'Assemblée parlementaire euro-méditerranéenne (APEM), également Président du Parlement européen (Barcelone, 28 novembre 2005). Disponible à l'adresse: https://www.europarl.europa.eu/former_ep_presidents/president-borrell/speeches/fr/files/sp0071.htm.

protectionnistes'. Établissant un bilan des 25 années du partenariat Euromed, dont le moteur principal est de faire de la Méditerranée 'une zone de paix et de prospérité partagée', la chercheuse fait état de 'l'échec de l'objectif principal de ce partenariat qui était de créer une intégration/approche régionale'¹².

Cette commémoration a finalement décidé d'instituer une Journée internationale de la Méditerranée, célébrée le 28 novembre de chaque année. La décision est à saluer, surtout que nous l'avons assez souvent suggérée à titre individuel ou dans le cadre de notre action associative, notamment dans l'Association pour la Culture et les Arts Méditerranéens (ACAM). Reste à voir et à savoir comment en faire un catalyseur du développement intégral de la Méditerranée et cela nous semble passer par la pensée de la Méditerranéité. Aussi reconduirais-je, en guise de conclusion à ce propos, un paragraphe de l'éditorial de *Thétis* 7-8 (de l'année 2005):

Le partenariat euro-méditerranéen ne doit pas chercher à se substituer à l'identité méditerranéenne, il doit plutôt se concevoir comme un élargissement possible de cette entité objective dans le sens de la complémentarité égalitaire sur la base de la proximité. Car la méditerranéité est seule capable de sauver le partenariat euro-méditerranéen et, en tant que maillon fondamental dans la pédagogie des regroupements régionaux, cette méditerranéité doit prendre le temps de s'ancrer dans les esprits et dans les cœurs, dans les réflexes géostratégiques et dans les comportements éthiques, dans la pensée mythique et dans la conscience réaliste¹³.

Bibliographie

Afaf R., "Processus de Barcelone: Un 25ème anniversaire dans un contexte de défis majeurs pour le partenariat Euromed", in *MAP Express* "Site grand public de l'Agence marocaine de presse", jeudi, 26 novembre, 2020. <http://www.mapexpress.ma/actualite/monde/processus-barcelone-25eme-anniversaire-contexte-defis-majeurs-partenariat-euromed/>.

Hamidou K.C., *Comme si nous nous étions donné rendez-vous*, in "Esprit", Nouvelle série, 299, 10, Octobre 1961, pp. 375-387.

¹² R. Afaf, "Processus de Barcelone: Un 25ème anniversaire dans un contexte de défis majeurs pour le partenariat Euromed", in *MAP Express* "Site grand public de l'Agence marocaine de presse", jeudi, 26 novembre, 2020. Disponible à l'adresse: <http://www.mapexpress.ma/actualite/monde/processus-barcelone-25eme-anniversaire-contexte-defis-majeurs-partenariat-euromed/>.

¹³ M. M'henni, *Une année de la Méditerranée!?*, in "Thétis", n. 7-8, 1^{er} et 2^{ème} semestres 2005, pp. 3-4. Disponible à l'adresse: <https://acamthetis.org/thetis-n-7-8-2005-articles-disponibles-en-ligne>.

- M'henni M., *Une année de la Méditerranée!?*, in "Thétis", n. 7-8, 1^{er} et 2^{ème} semestres 2005, pp. 3-4. Disponible à l'adresse: <https://acamthetis.org/thetis-n-7-8-2005-articles-disponibles-en-ligne/> *La Raison de méditerranéité*, Maison arabe du livre, Tunis 2008.
- Id., *Essais de Nouvelle Brachylogie*, Alyssa pour l'édition et la diffusion, Tunis 2011.
- Id., *Le Retour de Socrate*, L'Harmattan, Paris 2017.
- Salah S., *L'autre sel*, in "Apories": *Salah Stétié et la Méditerranée noire*, Les Cahiers de l'Egaré, Le Revest 1990.